

Financièrement, ça sent le scénario catastrophe

Les finances du Festival du film francophone de Namur vont mal. Un subside public est supprimé et un sponsor important est tombé en faillite. La dette cumulée est de 66 000 €. Le FIFF démarre vendredi

● **Aurélie MOREAU**

Philippe Carlier, membre du comité de direction du FIFF, met les finances du festival à plat. Ça va mal. Un subside public fédéral lié à la coopération au développement, a été purement et simplement gommé des tableaux comptables : 55 000 € en moins. Un sponsor privé tombé en faillite laisse le budget orphelin de 45 000 € supplémentaires. Conséquence : la dette cumulée a grimpé jusqu'à 86 000 €. Confrontée à cette situation financière désastreuse, la direction du festival a décidé de raboter l'événement d'un jour. La date de clôture est fixée cette année au jeudi. «*Ce qui ramène la dette à 66 000 €* », précise Philippe Carlier, qui s'inquiète pour l'avenir le festival.

D'autant que les apports diminuent et que les dépenses augmentent. «*Avec les travaux de la Maison de la culture de la province de Namur, qui mettait les salles à disposition du FIFF, nous devons louer des salles de projection supplémentaires au Caméo. Soit, déboursier un montant de 15 000 € qui n'était pas forcément prévu.* »

Conseiller provincial PS (dans l'opposition donc), Philippe Carlier est intervenu la semaine dernière au conseil provincial en appui de son colistier Khalid Tory.

Le FIFF avait en effet sollicité la Province afin de recevoir une com-

pensation financière de 100 000 € pour couvrir en partie cette location de salle bien mal tombée. «*La majorité MR-cdH a demandé au conseil de voter non. C'est un mauvais signal, d'après l'échevin jemeppois. Cela nous semblait raisonnable de demander ce ballon d'oxygène à un moment où nous nous ramassons de grosses tuiles.* »

Lâchés, sans préavis

Au fil des années, la direction du festival a frappé à toutes les portes pour obtenir des subsides dans un maximum de petites niches. Aujourd'hui, les aides sont de plus en plus difficiles à décrocher. «*A la fin du 30e anniversaire, auquel nous avons voulu donner plus de relief, la dette cumulée était de 30 000 €. On pensait pouvoir éponger la dette pour l'exercice 2016. Mais nous avons reçu deux mauvaises surprises coup sur coup. Avec la faillite du sponsor privé qui devait encore 15 000 € promis l'an passé et 30 000 euros cette année, mais surtout, et c'est le plus regrettable, nous perdons le subside public de la direction générale de la coopération au développement. L'État fédéral nous lâche sans préavis, sans avoir prévenu. Il met en péril le maintien du festival.* »

Délocaliser sur Liège ?

Pour le conseiller provincial, cette aide se justifiait largement vu le caractère international du festival et le nombre de films présentés venant

d'Afrique. «*C'est la tradition du FIFF d'encourager la production cinéma en Afrique et d'entretenir une relation culturelle au niveau de l'espace francophone.* »

Pour lui, le couperet fédéral reflète l'état d'esprit du gouvernement actuel «*très teinté N-VA. C'est une forme de mépris. Cette coupe dans le budget n'est pas motivée. On nous dit : vous n'aurez pas de subsides, point.* »

Vu la dette cumulée de 66 000 €, Philippe Carlier se pose la question : «*Où aller chercher des aides complémentaires à une époque où l'argent public se fait plus rare, où les sponsorings d'entreprises sont de moins en moins généreux ?* » Pour lui, les perspectives d'avenir font peur. «*Le FIFF depuis des années essaye de limiter les frais. Mais on ne peut pas réduire le nombre de jours à l'infini. Il faut que ça reste un festival. Il va falloir reprendre son bâton de pèlerin pour trouver de nouveaux sponsors, dans un contexte très difficile.* » Et la situation risque de ne pas s'arranger de sitôt. Les travaux à la Maison de la culture sont partis pour deux à trois ans. Tandis que l'avenir du cinéma Eldorado est incertain depuis que le permis de transformer le complexe en logements et commerces a été accordé sur recours par le ministre Marcourt (Région wallonne). «*Si cela se concrétise, nous devons encore trouver des solutions alternatives.* »

Le festival est-il en péril ? «*Oui* »,

«Lorsqu'on arrive à de tels déficits, il est temps de tirer la sonnette d'alarme. C'est très inquiétant.»

répond clairement celui qui est aussi échevin à Jemeppe-sur-Sambre. *Lorsqu'on arrive à de tels déficits, il est temps de tirer la sonnette d'alarme.* » Économiquement et d'un point de vue logistique, le festival est fragilisé. Tout profit pour Liège qui courtise le festival depuis des années et qui ne serait pas contre une délocalisation ? « *On va se trouver à la croisée des chemins, termine Philippe Carlier. C'est très inquiétant.* » ■

Seulement 118 500 € de recettes

Le Festival du film francophone de Namur fonctionne avec un budget de 1,6 million € en provenance de divers partenaires publics et privés :

1. **Les pouvoirs publics belges** interviennent pour un montant total de **936 400 €**. On retrouve la Ville de Namur pour 173 000 € et la Province de Namur pour 154 500 €. La Fédération Wallonie-Bruxelles injecte 154 600 € de base. À cela s'ajoutent entre autres 5 000 € de l'enseignement supérieur universitaire, 8 000 € du parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, 21 000 € du gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, 25 000 € de « Wallonie Bruxelles international » ou encore 15 000 € du ministre de la Promotion de Bruxelles.

La Région wallonne apporte 198 500 € de subvention APE (aides à l'emploi). À cela, s'ajoutent 9 000 € du parlement wallon, 4 000 € du ministre du Budget wallon, 7 500 € du Tourisme, 20 000 € du ministre

Marcourt, 22 000 € du ministre de l'Action sociale ou encore 72 000 € de la présidence du gouvernement wallon.

2. **Les pouvoirs publics étrangers** interviennent pour un montant total de **50 000 €**.

3. **Les sponsors privés** interviennent pour **262 300 €**. On retrouve notamment BNP Paribas Fortis pour 60 000 €, Thomas & Piron pour 50 000 €, Solidaritas pour 25 000 €, la CBC pour 14 000 €, Voo pour 7 500 €, Belfius Namur pour 7 800 € ou encore la brasserie de Chimay pour 7 500 €

Les recettes propres représentent **118 500 €**. Le FIFF prévoit notamment que la vente des pass rapporte environ 20 000 €, ou encore que le bar permette d'enregistrer une recette de 37 000 €.

Le FIFF peut par ailleurs compter sur un **échange publicitaire de 146 000 €** avec divers partenaires du monde de la presse, dont l'Avenir. ■ **A.M.**

Saupoudrage ?

Philippe Carlier s'interroge sur le positionnement actuel de la Province. « Est-ce son rôle de séparer ? Ne serait-il pas mieux de consolider

l'existence de l'institution FIFF, plutôt que de se disperser dans des initiatives nouvelles ? Surtout alors que la Province est en quête de redéfinition. La majorité MR-cdH réalise un saupoudrage de petits subsides, 500 € par ci, 1 000 € par là. Ce sont des aides intéressantes pour

ceux qui en bénéficient, mais est-ce le rôle de la Province d'instruire tous ces petits dossiers qui ont un coût ? » Pour lui, la Province doit se recentrer sur des priorités pour montrer son utilité de pouvoir intermédiaire entre le fédéral et le local.

Geneviève Lazon : «Le Caméo ? Voyez avec la Ville»

Philippe Carlier ne remet pas toute la faute sur la Province quant aux difficultés rencontrées par le FIFF, loin de là. Mais.

« La Province n'est évidemment pas là pour pallier la non-intervention d'autres pouvoirs subsidiaires. Le premier niveau de pouvoir à critiquer, c'est l'État fédéral qui met en péril le festival. »

Néanmoins, le membre du comité de direction n'a pas apprécié la réponse reçue lors du dernier conseil provincial concernant la demande d'aide supplémentaire de 10 000 € sollicitée pour remettre (partiellement) à flots les finances du festival. « J'ai trouvé la réponse un peu courte, sommaire, abrupte, regrette Philippe Carlier. Nous aurions vu cette aide comme un signe d'encouragement. » D'autant

que le FIFF comptait sur cette aide sur trois ans. Soit 30 000 € qui filent sous le nez.

Lors de la même réunion du conseil provincial, vendredi passé, la députée Geneviève Lazon (cdH) a répondu, pour ceux qui en douteraient : « Il ne faut pas nous mettre une étiquette anti-FIFF ».

Elle parlait du gouvernement provincial, et de la majorité MR-cdH. Qui a voté non au « rabiote » de 10 000 €. Dans l'opposition, le groupe Ecolo s'est abstenu.

M^{me} Lazon l'a dit, elle en convient, la perte d'espace pour le FIFF à la Maison (provinciale) de la culture, en travaux, c'est un coup dur pour le festival, qui doit louer ailleurs. Mais de là à demander une espèce de compensation au pouvoir provincial,

cela semble exagéré à la députée provinciale.

Argument entendu vendredi passé : « La Maison de la culture a d'autres utilisateurs, elle est occupée tout le temps. Pourquoi compenser financièrement pour le FIFF et pas pour d'autres ? » D'autant que la Province de Namur sort tout de même 154 000 € : « C'est inscrit au budget, on n'y touche pas ». En résumé : pas question de boucher des trous creusés par d'autres.

Le conseiller Eddy Fontaine (PS, opposition) a quant à lui demandé si le Caméo, qui facture 15 000 € supplémentaires pour la location de salles par le FIFF, ne pourrait pas faire un geste. Réponse de Geneviève Lazon : « Pour le Caméo, voyez avec la Ville ! »

Autre intervenant au conseil

provincial, Richard Fournaux (chef de groupe MR, majorité). « Je fais partie du conseil d'administration du FIFF. Le problème ne vient pas des travaux à la Maison de la culture. C'est structurel, depuis deux ou trois exercices, il est de plus en plus difficile de boucler le budget. À l'issue de cette édition, il faudrait organiser une table ronde ». ■ **A.M. et E.W.**

VITE DIT

Dès ce vendredi Le Festival du film francophone de Namur démarre ce vendredi avec la soirée d'ouverture et la projection du film des frères Dardenne *La fille inconnue*. Le festival se clôture le jeudi 6 octobre par la remise des Bayards et la projection du film *Divines* de Houda Benyamina.

FIFFpass Le pass d'accès au FIFF peut être acheté au cinéma Caméo (rue des Carmes à Namur), au cinéma Eldorado (rue de Fer à Namur), au cinéma Acinapolis (rue de la Gare Fleurie à Jambes), dans le chapiteau du FIFF (place d'Armes) du 30 septembre

au 6 octobre ou dans les magasins Night & Day. Les billets sont en préventes jusqu'au jeudi 29 septembre au prix de 25 €. Ils coûteront 30 € ensuite (25 € pour les chômeurs, étudiants, seniors et sur présentation de la carte culture). Par jour, l'accès aux séances du FIFF coûte 8 € (1,25 € pour les articles 27, aux guichets, sur présentation d'un justificatif). Les avantages de FIFFpass : l'accès gratuit aux musées Rops et des Arts anciens, les bus TEC P+R gratuits sur présentation du pass, une réduction de 10 % chez les commerçants namurois participants à l'action « Les commerçants font leur cinéma ».

Accès PMR Le festival est équipé pour permettre aux personnes à mobilité réduite de profiter des séances dans de bonnes conditions. Presque toutes les salles sont accessibles aux PMR à l'exception de la salle 2 de l'Eldorado. Le FIFF propose également, en collaboration avec l'ASBL « Les Amis des Aveugles et des Malvoyants », deux séances en audiodescription. Pour les personnes sourdes et malentendantes, les films présentés en version originale sous-titrée sont indiqués avec la mention V0stFR.

► www.fiff.be